Comprendre la « Crise de Jos » au Nigeria

Novembre 2008

Maud Gauquelin, EHESS-IFRA
(janvier 2009)

Au premier abord, la « Crise de Jos », qualifiée ainsi par les médias nigérians et étrangers, semble complexe et confuse. Il est toutefois possible de démêler les raisons de cette explosion de violence qui a eu lieu les 27 et 28 novembre 2008 dans la capitale de l'Etat du Plateau, au Nord du Nigeria. Début décembre 2008, interviewé par RFI, Daniel C. Bach estime que la principale cause de ces affrontements est à rechercher dans le droit inégal à l'"indigènéité" entre Berom et Hausa dans l'Etat du Plateau. La distinction entre autochtones et allochtones, c'est-à-dire entre natifs et immigrés, s'effectue en vertu d'un "droit du sang". Pour les autochtones, à Jos les Berom et autres, un certificat permet d'avoir un accès privilégié aux bourses d'études, aux emplois publics et à la terre. Une solution au problème serait donc selon D.C. Bach de redéfinir ce droit afin que les individus, toutes origines confondues, puissent d'abord se définir en tant que citoyens nigérians. En réalité, les ressorts de ce conflit dépassent le cadre de cette inégalité constitutionnelle. En partant du terrain, dans un contexte où l'information et les relais médiatiques étrangers sont assez rares, nous donnerons la parole aux chrétiens évangéliques, la mouvance religieuse à laquelle appartient le Gouverneur de l'Etat du Plateau, David Jonah Jang. Ces données nous permettront de comprendre pourquoi la question de l'autochtonie ne doit pas éluder le religieux qui constitue le soubassement idéologique majeur, transcendant de très loin les ancrages dits « ethniques » et « politiques ».

Présentation de Jos et de la Middle Belt

La ville de Jos se situe dans l'Etat du Plateau, au cœur de la partie centrale du Nigeria, souvent appelée "Middle Belt". Cette région comprend nombre de populations se désignant comme "autochtones", Berom, Tiv, Anga, Bachama Jukun, Rukuba, Kilba etc, ainsi que d'importantes minorités hausa, yoruba et igbo. Elle est composée des Etats du Plateau, de la Benué, de Taraba, de l'Adamawa, de Nassarawa, une partie de Gombé et de Bauchi. Elle a constitué au 19e siècle et au cours du 20e siècle un réservoir de terres et de populations "animistes" convoité par les Hausa-Peuls musulmans du Nord. Au 20e siècle, cette région a été christianisée par les missions évangéliques anglo-saxonnes européennes et nord-américaines de la *Sudan Interior Mission* et de la *Sudan United Mission*.

Dans les environs de Jos, dès 1902, les Berom, Anaguta, Jawara (les Hausa de Jos), peuplant les collines de Naraguta,

ont migré vers la plaine lorsque la compagnie britannique *Royal Niger Compagny* débuta l'exploitation moderne de l'étain et de la colombite.[1]

Au niveau de l'enseignement supérieur, l'Ecole Polytechnique, l'Université de Jos et l'Institut Nigérian d'Etudes politiques et Stratégiques confèrent à la ville une place de choix.

Sur un plan religieux, des habitants de centres urbains relativement éloignés comme Mubi et même Maiduguri dans l'Etat du Borno, revendiquent leur appartenance à la *Middle Belt* en raison de l'influence politique et religieuse chrétienne de la ville de Jos, considérée comme la "capitale évangélique" de cette région. Ce rayonnement dépasse largement le cadre du Nigeria, car le *Jos ECWA Theological Seminary (JETS*) et le *Theological College of Northern Nigeria (TCNN)* situé au sud de la ville à Bukuru, sont deux grands centres de formation théologiques formant nombre de pasteurs et d'étudiants dans l'ensemble du sous-continent africain. Ces frontières sont donc parfois plus idéologiques que géographiques. Située au cœur du pays, le contrôle politique de cette région est capital pour l'équilibre de l'Etat Fédéral.

Les « autochtones » : les Berom évangéliques

Après les évènements, les médias, journaux, radios, télévisions et sites Internet[2] ont tous défini ces affrontements en tant que conflit entre "Berom chrétiens et Hausa musulmans" et ont évoqué un problème « politico-religieux ». Pourquoi ? Les Berom, natifs des environs du Plateau de Jos, sont en grande majorité chrétiens (env. 90 %), pour la plupart d'entre eux protestants et membres de la *Church Of Christ In Nigeria* (COCIN), une église nigériane héritière de la *Sudan United Mission*[3]. Cette mission protestante européenne et nord-américaine a été fondée en 1904 par un missionnaire allemand, Karl Kumm, qui a toujours exprimé clairement son objectif, faire rempart à l'Islam en expansion en Afrique sub-saharienne au moyen de l'évangélisation. Les membres actuels de ces églises protestantes dites "évangéliques" sont parfaitement conscients du but initial de la mission. Ils ont même repris ce projet à leur compte et continuent la tâche entamée par les pionniers occidentaux : ils installent et maintiennent de nouvelles branches de leurs églises évangéliques respectives au Nigeria, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale. Ces églises protestantes « classiques », rigoristes et non « pentecôtistes » (n'insistant pas sur la possession par l'Esprit Saint, le parler en langues et le message de la postérité), ont pris des noms nigérians, Church Of Christ In Nigeria (COCIN), *Lutheran Church of Christ in Nigeria* (LCCN), *Reformed Christian Church in Nigeria* (RCCN) etc. Elles sont soutenues localement par des coopérants européens, américains, canadiens et sud-africains. Elles bénéficient d'une aide indirecte, technique, via l'éducation et la

[1] Se référer à *l'Atlas du Nigeria*, Collectif, Les Editions Jaguar, Paris, 2002.

[2] Voir les journaux nigérians, *Daily Trust, Vanguard* et les journaux, radios et sites français, *Le Monde,* Radio France International et France 24.

[3] Conf. Hopkins Mark and Gaiya, Musa, *Churches in Fellowship, the Story of T.E.K.A.N.*, Jos, ACTS, 2005.

formation au développement ainsi que d'un soutien idéologique, avec l'enseignement ou les interventions ponctuelles de théologiens occidentaux et la diffusion d'ouvrages de théologies. Elles reçoivent aussi des dons partiels directs des églises occidentales pour la construction de nouvelles églises, d'écoles ou d'hôpitaux ou encore de maisons d'accueil (Guest-House). Le gouverneur de l'Etat du Plateau, Jonah David Jang, Berom, élu *du People Democratic Party* est protestant, membre de la COCIN. Pour les Evangéliques, le prosélytisme est un aspect central, d'une part parce qu'il est une des missions données par le fondateur de leur religion, Jésus Christ, et d'autre part, dans ce contexte précis, parce qu'il permet de conjurer l'avancée musulmane.

Les « allochtones » : les Hausa musulmans ou *Jasawa*

Les Hausa, tout comme d'autres populations, ont migré sur le plateau depuis les années 50, souvent employés comme ouvriers dans les mines d'étain des compagnies britanniques. Ils sont musulmans, bien que certains soient aussi chrétiens. Ils réclament le droit d'être considérés comme des autochtones et de pouvoir aussi exercer le "traditional rulership". Ils se sentent frustrés de ne pouvoir évoluer que dans certains secteurs, comme le commerce. Nombre d'entre-eux estiment aussi qu'ils pourraient former un émirat, ce que refusent catégoriquement les Berom. Ils reçoivent des supports financiers de leurs coreligionnaires au Nord du pays mais aussi de la Lybie et de l'Arabie Saoudite, entre autres. Aujourd'hui, dans l'Etat du Plateau, quatorze des dix-sept gouvernements locaux sont tenus par des politiciens qui se déclarent chrétiens. Trois d'entre eux, ceux de Wase, de Kanke et de Jos North sont sous le contrôle de *chairmen* musulmans. C'est dans ce dernier quartier que les affrontements ont éclaté. Les postes politiques sont donc tenus en majorité par des "autochtones" chrétiens.

Controverse sur les faits

Au soir du 27 novembre 2008, lors des élections locales, dans l'un des bureaux du Nord de la ville *Jos North*, lorsque des rumeurs ont donné le *People Democratic Party* (PDP) vainqueur, des habitants de ces quartiers, principalement musulmans et partisans du parti d'opposition *All Nigeria Peoples Party*, l'ANPP, ont attaqué. Ils ont incendié des commerces, des stations d'essences et en s'en prenant à des habitations et à leurs occupants chrétiens. Ces derniers, estimant, après les conflits de 1994 et 2001, qu'il est désormais de leur devoir de se défendre, ont réagi en incendiant des mosquées, des écoles et collèges musulmans, ainsi que des échoppes commerciales. Sur la route de Zaria, à l'entrée nord de la ville et dans les quartiers Nord, des mosquées, des églises, des écoles musulmanes, des stations d'essence, des places des marchés locaux, des véhicules, ainsi que des habitations ont été brûlés, parfois réduits en cendres. Dans le centre, certaines églises ont reçu des impacts de balle et de jets de pierre et des places commerçantes ont été détruites, mais les dégâts sont moindres.

Enfant jouant au football devant le *Sardauna Memorial College*, Jos, le 26.12.2008.

Selon la population, les autorités cachent le nombre réel des victimes qui atteindrait en réalité 500 à 600 morts. Des pasteurs estiment que ce nombre est insuffisant : on ne peut dénombrer les personnes qui ont disparu dans les incendies. Ils évaluent le nombre de victimes à plus de 1000 tués.

Les chrétiens estiment que les musulmans avaient prémédité les émeutes, et que bien avant d'avoir les résultats confirmés, ils ont attaqué. Un des pasteurs explique que le fait que les combats aient commencé de manière simultanée, dans plusieurs endroits différents des quartiers nord de la ville, Abba Na Shehu, Tuduwada et Nassarawa, à la même heure, (1h du matin), est un signe de préméditation. De plus, certains affirment avoir entendu des imams appeler au combat, lors de l'appel à la prière dans la nuit durant les conflits. On ne sait si ces suppositions sont fondées ou non, mais le simple fait de croire que toute cette violence était supportée par certains leaders religieux suffit à rendre les chrétiens particulièrement vigilants, voire offensifs et prêts pour de nouveaux affrontements.

Ethnicité, politique et religion

Au Nigeria "ethnicité", politique et religion se sont toujours articulées selon les différents contextes et les époques. Depuis leur installation, les églises se sont « partagé » des sphères et des populations bien précises, donnant lieu à des formations religieuses fortement liées aux identités ethniques : la *Lutheran Church of Christ in Nigeria* et les Bachama, les Tiv et la *Reformed Christian Church in Nigeria*, les Berom et la Church of Christ in Nigeria etc… Ce processus a eu aussi lieu dans le champ politique. Au moment de l'Indépendance, en 1960, les trois principaux partis, le NPC, le *Northern People's Congress*, le NCNC, le National Council of Nigeria et l'AG, l'Action Group étaient comme des "miroirs" politiques des différents groupes ethniques, Hausa, Igbo et Yoruba. Dans la *Middle Belt*, considérée comme une partie du Nord, le parti de l'UMBC, l'United Middle Belt Congress, représentant les populations tiv, berom, igala, idoma…[4] défendait les intérêts de ces populations. Et déjà, en 1960 et 1964, de violentes réactions eurent lieu envers le NPC. La pression politique ainsi que les campagnes d'islamisation initiées par Amadou Bello, le premier ministre de la région du Nord de l'époque, firent réagir violement les Tiv.

Aujourd'hui, à Jos, le parti du président Umaru Yar'Aduar, *le People Democratic*

[4] Voir Kastfelt, Niels, *Religion and politics in Nigeria, a Study in Middle Belt Christianity*, London, British Academic Press, 1994.

Party (PDP), est perçu comme majoritairement chrétien en raison de l'appartenance religieuse proclamée de responsables politiques locaux, dont le gouverneur de l'Etat du Plateau David Jonah Jang. L'ANPP, considéré comme un parti à dominante musulmane dispose de peu de postes. Etant donné que les populations ont tendance à se regrouper autour d'un parti, cette sous-représentation politique des Hausa pose problème.

Rôle social et idéologique de la religion

Qu'ethnies et partis puissent entretenir des affinités, cela n'est pas si surprenant. Mais pourquoi dans une élection locale "politique", le religieux intervient-il ? Une des raisons est que les partis politiques au Nigeria, contrairement aux partis occidentaux, ont très peu d'idéologie. Il serait difficile de dire que le PDP est conservateur ou l'ANPP marxiste et vice-versa. On peut même avancer l'hypothèse selon laquelle c'est justement ce manque d'idéologie proprement politique – bien que l'on puisse considérer que certains partis sont plus marxisants et d'autres plus influencés par le libéralisme - qui condamne le Nigeria à ces violences récurrentes et à une construction nationale hésitante, sans cesse menacée de scission. Le rapport au politique est avant tout pragmatique, basé sur la défense de ses propres intérêts. Celui à la religion est pragmatique aussi, mais il offre une dimension autre, spirituelle, presque intellectuelle pour les gens qui sont en quête de sens et de réflexion. "Pour moi, il est bien plus important d'être chrétien que berom ou nigérian, parce que cela affecte tout mon être, tout mon destin le plus intime." Explique un membre de la COCIN. Par ailleurs, outre le réseau de sociabilité qu'offre l'insertion dans une communauté religieuse, musulmane ou chrétienne, de réels et solides éléments idéologiques sont défendus par ces systèmes. En dehors des options proprement sociales, la monogamie ou la polygamie, la peine de mort, l'interdiction de l'avortement, l'émancipation de la femme, la prohibition de l'homosexualité, les Droits de l'Homme, le droit ou non à la libre entreprise, le libéralisme économique… constituent des choix économiques, politiques et idéologiques très précis. Au niveau fédéral, toutes les églises sont représentées par le CAN, Christian Association in Nigeria, qui défend les intérêts des chrétiens. The Supreme Council for Sharia in Nigeria (SCSN) se charge des affaires concernant l'application du code pénal de la charia. Ces deux organes défendent des positions et des systèmes antinomiques, et ayant tous deux la vocation a prendre le pouvoir sur le reste des systèmes.

Un Jihad moderne ?

Le pasteur de la Church of Christ lance un appel : "Nous souhaitons que les Occidentaux prennent conscience de la gravité de la situation. S'ils veulent un Etat nigérian entièrement sous la charia, qu'ils continuent à nous incriminer."

Dans l'esprit des leaders et simples chrétiens à Jos, cette crise n'est donc pas que politique, mais religieuse : elle s'inscrit dans un processus historique sur la longue durée : l'expansion de l'Islam au sud du Sahara. Au contexte politique actuel s'ajoute un contentieux religieux plus ancien : les populations locales ont résisté au Jihad, la Guerre Sainte lancée par Ousmane Dan Fodio, le Califat de Sokoto au début du 19e

siècle. Aujourd'hui encore, ils éprouvent une crainte mêlée de rancœur vis-à-vis de leurs voisins du Nord, dont ils dénoncent le prosélytisme religieux. Les Musulmans, stoppés dans leur expansion depuis la colonisation britannique, accusent les autorités fédérales de jouer le jeu de ces "natifs". Ils éprouvent un ressentiment certain envers les nations occidentales. Lors de la colonisation, les Britanniques et l'*Indirect Rule* de Lord Lugard, ont certes permis de maintenir les pouvoirs musulmans en place, mais ont indirectement favorisé les populations christianisées avec l'importation d'un mode de vie occidental, dont le modèle social, culturel et religieux est considéré comme contraire à l'Islam.

Ce conflit fait également partie- toujours dans l'imaginaire des chrétiens – de ce combat contemporain "global" entre l'Occident et le monde musulman. Ils estiment que Jos, située sur la "ligne de front" entre ces deux univers religieux et politiques est un terrain que devraient observer de plus près les nations occidentales. Un pasteur de la Church Of Christ in Nigeria met en garde : « Quand Jos sera tombée, vous comprendrez. Et les Igbo et Yoruba, même si beaucoup d'entre eux sont musulmans, seront complètement désemparés. »

Accès aux terres et question de la charia

Les Berom chrétiens ont un droit d'autochtonie et peuvent posséder la terre dans l'Etat du Plateau. Ils n'ont pas cette possibilité dans les Etats où ils sont considérés comme allochtones, c'est-à-dire étrangers. Si la possession d'une terre relève bien entendu du domaine économique et social, elle symbolise et assoit politiquement l'avancée d'une communauté religieuse sur l'autre. L'expansion de ce droit hausa ravive les craintes de l'instauration du code pénal de la charia. Car c'est là le nœud gordien du dilemme nigérian.

La charia[5] modèle les aspects juridiques de la religion musulmane. A côté de règles, de normes de conduites acceptées par d'autres systèmes religieux, ce sont les aspects pénaux les plus violents qui inquiètent les Chrétiens: la décapitation pour le meurtre, l'amputation pour le vol, la lapidation pour l'adultère et la flagellation pour la consommation d'alcool constituent des châtiments qui dans l'absolu devraient être infligés à tous, mais qui sont restreints aux seuls musulmans. Dans un Etat islamique, Juifs, Chrétiens, et évidemment animistes sont tous des "infidèles". Ils sont considérés comme des citoyens de seconde zone qui n'ont pas accès au pouvoir et doivent même payer un tribut.[6] La vision de certains musulmans des « infidèles » est qu'ils sont dépravés par la « modernité » constituée par des modèles socio-culturels dont ils retiennent les aspects, souvent sous formes de stéréotypes assez figés, liés à la division des sexes, la sexualité et à l'argent. Mais c'est surtout la sécularisation qui est considérée comme le pire des maux. " Vous êtes totalement en train de sombrer vers le Mal. J'entends que vous ne croyez pas en Dieu, c'est la pire des choses. L'Islam doit combattre cela, c'est trop

[5] Pour de plus amples précisions sur cette question, voir Merad, Ali, *L'Islam contemporain*, P.U.F., Paris, 2002.

[6] Voir également, Pérouse De Montclos, *Le Nigeria à l'épreuve de la sharia*, ETUDES, Revue de culture contemporaine, Tome 394, 2001.

malsain ! », s'exclame un étudiant musulman en économie à l'Université de Jos. Ils craignent également l'emprise américaine sur les franges extrémistes du christianisme au Nigeria, les pentecôtistes en premier lieu, qui ont une vision assez belliqueuse face à l'Islam.

Admission des violences et sentiment d'abandon de la part des Chrétiens

"Oui, les Chrétiens ont incendié les mosquées et des écoles. La colère est trop grande."

Un professeur de chimie de l'Université de Jos, membre de la COCIN explique la réaction violente des Chrétiens : "Un chrétien doit tendre l'autre joue, nous le savons, mais au bout d'un moment, tu trouves cela vraiment très difficile après maintes et maintes violences. A chaque fois, ce sont les musulmans qui ont commencé." Son pasteur, responsable du d'Eglise du *Headquarter* de la COCIN continue : "Trop, c'est trop, cette fois, on a été obligé de se défendre et les Musulmans ont été surpris." "Les Hausa revendiquent le droit de gérer et ils veulent former un émirat. Mais quand tu viens chez quelqu'un, tu n'es pas le maître, tu dois le respecter. Nous, depuis longtemps, nous résistons. Et cela, personne ne semble vraiment le comprendre. Nous ne voulons pas être musulmans !"

Autrefois, ces populations se défendaient par les armes, se cachant dans les montagnes et les refuges naturels qu'offre le plateau. Aujourd'hui, ils utilisent un autre système de défense, le christianisme, qui les protège de leurs "ennemis", formant une sorte de bouclier social et idéologique. Ces Chrétiens estiment aussi que le gouverneur fait bien son travail et qu'il est incompris de la population nigériane et des occidentaux mé-informés par les médias nationaux et internationaux. « Les médias, Voice of America, BBC, RFI, Deutsche Welle sont désinformés. Ils travaillent avec des Hausa et des Peuls qui traduisent les émissions en langue hausa et ne prennent pas en compte notre point de vue », déclare le révérend de la COCIN à Jos, Kanouri originaire de l'Etat du Borno. Les chrétiens évangéliques se sentent donc "oubliés" des Occidentaux, qu'ils considèrent comme leurs alliés. Une immense déception se lit chez ces représentants, révérends, pasteurs, simples membres qui ne comprennent absolument pas pourquoi les Américains, Français etc… ne les soutiennent pas ouvertement, alors que ce sont eu qui ont importé le christianisme, son idéologie sociale et son mode de vie dans l'Etat du Plateau. Ils estiment que les Musulmans ont adopté une stratégie fort subtile pour diviser l'Occident. Le révérend ajoute : « Ils diabolisent l'Amérique et tente souvent de s'allier à la France, mais dans le fond, vous êtes pour eux tous les mêmes, des infidèles. »

School for Highter Islamic Studies, Jos, le 28.12.08.

Les coopérants évangéliques

Les Occidentaux, dont la population locale ignore les différences d'origine et de culture, sont assimilés aux Chrétiens. Mais la majorité semble totalement l'ignorer. Les coopérants évangéliques, américains, canadiens, sud-africains, anglais, allemands, s'estiment heureux que leurs quartiers n'aient pas été touchés. Certains d'entre eux ont abrité de habitants de Jos dont les maisons avaient été détruites, avant qu'ils ne fuient vers d'autres lieux.

Ces missionnaires appartiennent à des églises en Europe et en Amérique du Nord. La SIM, la Mission 21 de Bâle, les églises luthériennes, les églises réformées, les baptistes… Ils travaillent en partenariat avec les églises locales, héritières des grandes missions du Soudan. Individuellement, ils ont des visions humanistes et idéalistes et veulent "aider". Collectivement, ces missions participent au processus d'Occidentalisation et d'évangélisation de l'Afrique, un projet global que les ingénieurs des ces missions n'ignorent pas.

Dans les discussions entre chrétiens, les missionnaires prennent parti pour les populations Berom, qu'ils considèrent comme les "vrais" autochtones" du Plateau de Jos. Ils les soutiennent avec fermeté, même si certains d'entre eux leur reprochent néanmoins d'avoir réagi avec violence. Ils affichent une attitude clairement anti-Islam et tiennent des discours parfois sans nuance contre les Musulmans Hausa. "Et on dit que l'islam est une religion de paix !" déclare un coopérant canadien de la *Reformed Christian Church of Nigeria*, l'une des églises héritières de la Sudan United Mission. Dans son bureau, il a accroché au mur un portrait du Gouverneur du Plateau, Jonah Jang, qu'il estime beaucoup. "Ce type-là a fait du bon travail pour le développement du Plateau et contrairement à d'autres, c'est un politicien qui n'est pas corrompu."

Ces coopérants de l'évangélisation vivent en vase relativement clos et cherchent peu à comprendre la perception de leur action évangélisatrice auprès des populations qu'ils christianisent. A titre d'exemple, ils connaissent rarement la production cinématographique chrétienne évangélique nigériane. Ils perçoivent le plus souvent le Nigeria comme un pays corrompu et violent. Ce sont des personnes souvent hautement qualifiées, théologiens, ingénieurs, linguistes, etc… qui agissent en techniciens, comme des fonctionnaires (de la religion), avec des missions bien précises. L'argent investi dans ces missions anglo-saxonnes est considérable.

Des soldats dans les églises

Les Guest-house de la TEKAN, la fédération des églises protestantes locales créées par les missionnaires anglo-saxons Européens et nord-américains (SUM) héberge les soldats des forces de maintien de la sécurité. Ces soldats nous expliquent qu'ils n'ont pas assez de casernes et qu'ils sont donc obligés de dormir dans ces églises. Ils ont l'habitude des missions courtes, certains d'entre eux ont été en mission au Darfour. Ils ignorent ou font semblant d'ignorer que leur présence participe à la protection de cette église, dont le gouverneur est membre. Ils ne saisissent pas toujours très précisément ce qui se passe et ont hâte de partir. Certains estiment qu'ils resteront très longtemps, d'autres que leur mission est

bientôt terminée. Même si la durée de leur présence sur le site de Jos leur échappe, ils supposent que le calme perdura car "les gens sont choqués et ont trop souffert."

Le pasteur de la COCIN nous explique que cette église est la plus connue des musulmans, qu'elle est celle qui représente à leurs yeux les Berom et bien sûr le gouverneur. Cette collusion entre les représentants du pouvoir fédéral et le christianisme est connue de la population. Il faut d'ailleurs savoir que la majorité des troupes d'infanterie de l'armée fédérale est issue de la Middle Belt et très souvent chrétienne. [7]

En journée, côtoyer ces soldats n'est pas dangereux. Durant la nuit, les bouteilles vides d'alcool qui gisent sur leur lieu de garde, durant le couvre-feu, attestent qu'ils ne sont parfois pas dans leur état habituel. Certains habitants confirment qu'ils tirent à bout portant sur les personnes qui osent sortir la nuit, après 19h. Dès 18h, les rues se vident rapidement. Piétons comme conducteurs de véhicule expriment une angoisse palpable et regagnent leur logis en toute hâte. Une forme d'optimisme exacerbé, parfois d'euphorie se retrouve dans le comportement de ces soldats qui barrent les routes à l'entrée et parfois à l'intérieur de la ville. Dans les rues, certains chantent en effet des *Merry Christmas*, entamant parfois quelques pas de danse au milieu des voies.

Ambiguïté des discours dans les églises évangéliques

Au sein de la *Lutheran Church of Christ in Nigeria* (LCCN) dans le quartier de Dogon Dutse à Jos, le culte du 14 décembre 2008 est clairement politique : on prie pour le Président Umaru Yar'Adua et le Gouverneur de l'Etat du Plateau, Jonah Jang. Les visages sont graves. Un décompte du nombre des pertes chrétiennes est effectué. On parle de règlements de compte dans les quartiers nord, d'*okada* qui enlèvent et tuent des chrétiens, de "silent killing". Certains musulmans tenteraient d'empoisonner des chrétiens au marché. Des personnes ont disparu alors qu'elles se rendaient dans des quartiers isolés. Les autorités ecclésiales incitent leurs fidèles à la plus grande vigilance. Ils ne doivent prendre sous aucun prétexte les "taxi-motos" de la ville en dehors des axes principaux. Ils ont perdu de nombreux fidèles. Puis des musiques joyeuses, "Oh Happy Day !" consolent et tentent de redonner de l'espoir aux membres. Un pasteur luthérien explique: « Ici, on cache beaucoup ses sentiments, on ne doit pas se plaindre. » On imagine les conséquences d'un tel refoulement, ajouté au décompte des morts et aux appels à la vigilance. « Les gens font comme si de rien n'était, mais dans leur cœur, ils sont en colère. On tue ton enfant dans la rue et après, tu dois aller te coucher, continuer à vivre et pardonner. Ce n'est pas possible, même pour un chrétien », avoue un membre de cette église.

Le 25 décembre, lors de la messe de Noël dans l'Église principale de la COCIN, dans le centre de Jos, Jonah Jang, le Gouverneur du Plateau déclare dans son discours : "Jésus s'est fait homme, mais contrairement à nous tous, il a été le seul à ne jamais avoir péché." Cette déclaration sous forme de confession de la part du Gouverneur précède ce constat : "Ce que j'aime chez

[7] Voir Bach, C. Daniel, *Le Nigeria contemporain*, Paris, Karthala, 1986, p. 86.

les gens du Plateau, c'est qu'ils pardonnent facilement. Ces événements n'arriveront plus jamais, parce qu'ils savent pardonner". Il conclut par une invitation à continuer à "aimer" ses amis comme ses ennemis.

Le ton du pasteur tranche avec celui du gouverneur. Il scande, crie, hurle parfois : "Nous avons été persécutés au 19e siècle et nous continuerons à trouver refuge dans le Seigneur." "La peur est dangereuse, elle place le sens dans une position de suspicion et ensuite, ils font des choses stupides. N'ayez pas peur ! J'ai un sentiment très puissant. Ce sentiment me dit que le crise de Jos est terminée." Ce travail collectif et officiel sur les sentiments tranche cependant avec le discours individuel et plus officieux des leaders religieux, beaucoup moins optimistes quant à l'avenir.

Perspective de résolution du/des conflits ?

A la question, "Ces violences recommenceront-elles ?", le pasteur de la COCIN, lors d'un entretien en tête à tête, répond cette fois sans ambiguïté : "J'aimerais que non, mais cela va recommencer. La seule solution est que les Hausa acceptent enfin qu'ils ne peuvent pas gérer le coin, qu'ils sont des citoyens nigériens comme les autres et qu'ils n'essaient plus d'étendre l'Islam dans la Middle Belt." Mais quand on sait que toutes ces églises protestantes ont des missions dans les grandes villes du Nord en pays hausa, cet argument est difficilement recevable. Car, lors de la messe de Noël, l'appel à résister sur les terres est suivi d'une énumération de toutes les nouvelles branches des églises ouvertes de la *Reformed Church* et de la COCIN dans d'autres régions du Nigeria, notamment au Nord. Les Chrétiens ne se contentent donc pas de maintenir leurs institutions sur place, ils exportent leur idéologie religieuse en terre hausa, peule, kanouri etc… Leur position se radicalise. Le pasteur en charge de l'église principale de la COCIN à Jos explique : "Maintenant, nous voulons faire comprendre à David Jonah Jang qu'il est plus qu'un simple homme politique, qu'il est un leader chrétien. D'ailleurs, il a déclaré que sa mission de Gouverneur du Plateau était un appel de Dieu." Dans ce cas précis, cela signifie qu'il faut d'une part protéger le christianisme, le maintenir en place et bien entendu le faire progresser. En conclusion, dans un cas comme dans l'autre, musulman comme chrétiens, deux systèmes religieux instrumentalisent aujourd'hui les structures politiques fragiles d'un jeune Etat-Nation moderne multi-confessionnel, loin du modèle laïque et séculier du système républicain français.

Une dernière clé pour comprendre le rôle de la religion :

Malgré leurs différences de langues, d'organisation sociale, de culture et de religion, les populations au Nigeria ont toutes un point commun, un invariant qui structure leur représentation du monde, que ce soit en milieu rural ou urbain : elles estiment que pour chaque événement, banal ou exceptionnel, des forces invisibles contrôlent le visible. Le spirituel commande en quelque sorte la matière et les événements du sensible. Cette question n'est pas à prendre à la légère. Là où des Français athées articulent les causes d'un problème dans aux ressorts socio-politiques "matériels" d'un contexte donné, les Nigérians, pour la plupart d'entre eux, considèrent bien sûr l'aspect rationnel et pratique des choses, mais ils estiment aussi dans une

vision "holiste" de l'existence, qu'il n'y a pas de hasard et que chaque phénomène répond à un principe spirituel. « Nier l'existence de Dieu ? Cela n'a aucun sens ! », considère un chrétien nigérian, mécanicien à Jos. Pour eux, l'ordre des choses est régi et légué en premier lieu par Dieu, par d'autres puissances en second lieu, même dans le domaine de la politique. Ils supposent qu'il existe des moyens de s'approprier ces puissances et la religion en constitue une voie privilégiée. Celui qui possède la légitimité du discours religieux, musulman ou chrétien détient les rennes du pouvoir temporel. Au Nigeria, les champs politique et religieux ne peuvent jamais être réellement séparés. Ils représentent en quelque sorte les deux faces d'une seule et même pièce.

Références bibliographiques :

Atlas du Nigeria, Collectif, Les Editions Jaguar, Paris, 2002.

Bach, C. Daniel, *Le Nigeria contemporain*, Paris, Karthala, 1986.

Boer, Jan H., *Nigeria's decades of Blood*, 1980-2002, Jos, Prints-Biz-MoreBooks Productions, 2004.

Bulala, David, *The Lutheran Church of Christ in Nigeria (L.C.C.N), its History and Development*, Jos, Ade Printing Press, 2001.

Gutip, Nanwul, *Church of Christ in Nigeria, Birth and Growth*, Jos, CrossRoad Communication.

Hopkins Mark and Gaiya, Musa, *Churches in Fellowship, the Story of T.E.K.A.N.*, Jos, ACTS, 2005.

Kastfelt, Niels, *Religion and politics in Nigeria, a Study in Middle Belt Christianity*, London, British Academic Press, 1994.

Merad, Ali, *L'Islam contemporain*, P.U.F., Paris, 2002.

Pérouse De Montclos, Marc-Antoine, *Le Nigeria à l'épreuve de la sharia*, ETUDES, Revue de culture contemporaine, Tome 394, 2001.